

## Boisbriand : démarche heureuse

L'anglicisme *numéro civique* a disparu de l'affichage de la Ville de Boisbriand grâce à la ténacité de l'Asulf. Par la même occasion, cette appellation fautive a été corrigée dans un règlement de la municipalité.

Félicitations aux autorités municipales d'avoir accepté cette suggestion!



Octobre 2011



Octobre 2012

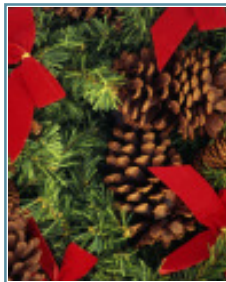
### Le CAA ou la CAA?

On voit dans des annonces les textes suivants : les membres du CAA économisent..., une entreprise recommandée par le CAA..., rabais exclusifs pour les membres de CAA.

Du, le, de. Quelle préposition employer? Aucune. L'appellation Automobile et Touring Club du Québec est le nom retenu en 1984, au moment de la fusion du Club automobile de Québec et du Touring Club de Montréal. Le sigle de l'entreprise est alors devenu ATCQ. Il répond à des besoins officiels. Cependant, pour le grand public, on a retenu les lettres CAA complétées par le mot Québec. Le sigle a été accepté ici parce qu'il est reconnu par l'Association canadienne des automobilistes. Il correspond à *Canadian Automobile Association*. Il faut donc parler de la CAA et non du CAA : la lettre C ne correspond pas au mot club, mais à l'adjectif anglais féminin *Canadian*. Il faut donc dire « la CAA ».

### Joyeux Noël et bonne année!

Les membres du conseil d'administration de l'Asulf souhaitent un joyeux Noël à toutes et à tous, et surtout une nouvelle année marquée de progrès linguistiques : prononciation améliorée, adoption de néologismes nécessaires, disparition d'anglicismes superflus, plus grande conscience de l'écologie linguistique...



### M. Boisclair ne peut tout dire!

L'ancien chef du Parti québécois et nouveau délégué du Québec à New York, André Boisclair, ne réussit pas à tout dire en français. Au moment où il a affirmé que l'Action démocratique aurait été derrière le code de vie d'Hérouxville, il s'est exprimé ainsi : « ... je pèse chacun des mots que je prononce ici... Ils ont "callé la shot" » (*Le Devoir*, 27 septembre 2012, p. 1). La locution est un anglicisme à éviter selon Guy Bertrand de Radio-Canada (*400 capsules linguistiques*, vol. 2, 2010, p. 84). On pourrait la remplacer par « dirigé » ou « organisé l'opération ». C'est dire que nos hommes politiques ont encore des progrès à faire en français s'ils veulent donner le bon exemple.

### SOMMAIRE

⇒ <b>Éditorial</b>	
<b>Une langue de plein emploi et de bonne tenue</b>	<b>2</b>
⇒ <b>Michaels soigne le français</b>	<b>2</b>
⇒ <b>Iglou ou igloo?</b>	<b>2</b>
⇒ <b>L'Allée des Petites Reines?</b>	<b>3</b>
⇒ <b>Le joual de M. Labeaume</b>	<b>3</b>
⇒ <b>La grande déboulée Red Bull</b>	<b>3</b>
⇒ <b>Un barbarisme disparaît</b>	<b>3</b>
⇒ <b>Ouvrage majeur</b>	<b>4</b>
⇒ <b>L'Expression juste consultable en ligne</b>	<b>4</b>
⇒ <b>Une couronne pour l'Asulf</b>	<b>4</b>



Le gouvernement québécois en fonction depuis septembre dernier remet en cause l'enseignement intensif de l'anglais au primaire. Les politiciennes et les politiciens ne sont pas les seuls : tous les locuteurs sont intéressés par le débat. Les membres de l'Asulf le sont également, car on peut croire qu'il existe des liens entre la qualité du français parlé ici et la présence de l'anglais à titre de langue non seulement véhiculaire, mais également de référence et même mythologique. Jacques Poulain dirait magique.

Tous les Québécois sont conscients de l'importance de l'anglais dans le monde contemporain. Il en est présentement la *lingua franca*. Personne ne devrait s'opposer à son apprentissage. Il en va de même pour les autres grandes langues de civilisation. S'il faut reconnaître l'incontournable utilité de l'anglais, il ne faut pas que l'apprentissage des langues étrangères s'arrête à lui. Ce serait faire peu de cas des exigences de la diversité culturelle et de la diversité linguistique.

Cela dit, il y a lieu de tenir compte de l'état du français parlé et écrit. On écoute la radio et la télévision, et on entend de nombreux locuteurs incapables de trouver les mots français pour désigner des réalités ou des phénomènes quotidiens. Des voitures « frappent » des piétons, on « passe sur des lumières vertes », on « retourne » des appels, etc. Du côté de l'écrit, on peut noter que des législateurs et des syndi-

calistes protègent des fautes implantées dans des lois ou dans des conventions collectives comme si elles constituaient des trésors patrimoniaux. Il faut tenir compte d'autres facteurs : assimilation des francophones au Canada, situation étale au Québec et difficultés vécues dans la région de Montréal. Les membres de l'Asulf sont sensibles à ces constatations. Ils laissent toutefois les regroupements communautaires ou patriotiques les approfondir et trouver des solutions. L'Asulf constate cependant que ses interventions en faveur du bon usage ou du bon parler n'ont de sens ou d'intérêt que dans la mesure où le français se maintient en terre d'Amérique, mieux, qu'il progresse.

Il faut que le Québec devienne une société aussi francophone que le Canada est anglophone pour l'essentiel; que les anglophones puissent s'épanouir à l'intérieur des frontières québécoises, où la langue officielle est le français; que les Québécois francophones d'ici vivent une sécurité linguistique du même ordre que les Ontariens anglophones chez eux, selon le souhait du ministre Gérard Pelletier; que la qualité de la langue officielle soit au diapason du français standard international; que ce dernier soit rentable pour tous, attrayant et incontournable. Bref, une langue de plein emploi. À ce moment-là, l'anglais véhiculaire sera chose naturelle. Les réticences du milieu devraient alors s'estomper.

## Michaels soigne le français

Mme Danielle Langelier, membre de l'Association, a félicité une entreprise qui vient d'ouvrir plusieurs magasins en territoire québécois : le français utilisé y est exemplaire. Voici son texte.

Je viens d'imprimer le bon rabais que j'ai trouvé dans votre prospectus et j'ai eu le très grand plaisir de lire (sur ce bon) : « Réduction de 40 % sur le prix habituel d'un article de votre choix ». Pour tout vous dire, ce n'est pas tant le rabais de 40 % qui m'a réjouie, mais l'excellent français utilisé dans cette phrase. En effet, vous avez évité l'emploi des anglicismes courants, à savoir « prix régulier » et « item ». Je constate que vous invitez également vos clients à profiter de ces « bons », dans votre site, et non de « coupons » (autre anglicisme). Je vous félicite et vous remercie du respect et de la considération que vous témoignez ainsi à vos clients francophones. Et puisque vous avez souci évident d'utiliser les termes corrects dans vos publications en français, je me permets de vous soumettre deux suggestions en ce sens : remplacer le mot « circulaire » par « prospectus » pour

annoncer vos produits et « événements » par « activités ». Je vous remercie de l'attention que vous accorderez à ma demande.

## Iglou ou igloo?

M. François Bourque, chroniqueur du journal *Le Soleil*, a proposé le vendredi 12 octobre que l'amphithéâtre de Québec soit nommé L'Igloo. Pourquoi pas L'Iglou? Les dictionnaires acceptent les deux graphies. Même détruit, L'Igloo de Pittsburgh pourrait garder son nom, devenu mythique. Et à Québec, on aurait une appellation qui respecte la prononciation française et la nouvelle orthographe. De plus, elle n'est pas plus éloignée de l'inuktitut que la forme « igloo ». De fait, on peut supposer que le journaliste, comme beaucoup de Québécois, ignore ou néglige les graphies françaises (bam-bou, vodou, bague, etc.). Même Natrel vend du lait Natrel Baboo depuis quelques mois.

# L'Allée des Petites Reines?

Les journalistes attendent que la Ville donne une appellation française à la piste cyclable qui reliera le parlement à l'Université Laval. Un journaliste du *Soleil* a dû se contenter du calque français de *bike boulevard* le 1<sup>er</sup> octobre dernier. De là les notes adressées à MM. Régis Labeaume et François Picard à la fin de septembre et au début d'octobre. Si l'administration municipale attend trop longtemps, les locuteurs céderont à la dictature de l'usage. On connaît la ritournelle : « Puisque tout le monde le dit, il faut l'adopter. » Cela a donné à Québec : Cap Diamant et rue du Petit-Champlain (dirait-on Cap Roches et rue du Petit Frontenac?). On peut com-

prendre qu'il y ait eu flottement au printemps de 2011. L'Amérique anglophone aveugle, obsède, colonise les cerveaux. Et les Québécois singent sa langue même en français, la plupart du temps sans s'en rendre compte. Mais la Ville n'a plus d'excuse maintenant à se contenter du calque *vélo boulevard*, une forme purement anglaise; l'Office québécois de la langue française a dénoncé l'expression l'automne dernier. Les élus et les administrateurs doivent tout faire pour l'éradiquer le plus vite possible, avant qu'elle ne s'installe à demeure dans les cerveaux. Sans cela, on verra peut-être un jour « camion boulevard » ou « voiture autoroute »!

## Le joul de M. Labeaume

M. le maire semble aimer jouliser à l'occasion. Il sait que les journaux adorent reproduire des expressions tordues. Cela met de la couleur dans leurs pages. Et, en même temps, ils s'amuse à mettre les dérapages d'un élu à l'avant-scène.

Le *Soleil* (22 septembre 2012, p. 4) reproduit cinq petites phrases de M. le maire : « Ça se peut-tu que ça devienne... »; « Ça veut-tu dire qu'il va falloir... »; « Faut-tu payer avant? »; « Va-tu falloir qu'on se mette à genoux...? »; « C'est-tu vous autres qui avez décidé ça? ».

Il lui serait pourtant facile de s'inspirer des pratiques langagières de ses amis bordelais et de dire « Se pourrait-il que... »; « Est-ce que cela veut dire... »; « Faut-il payer avant... »; etc.

## La grande déboulée Red Bull

La grande déboulée Red Bull aura lieu à Québec le 16 mars 2013. Notre association a demandé à la Ville de Québec l'an passé d'inviter l'entreprise Red Bull à employer une appellation française pour dénommer l'activité qu'elle commandite jusqu'à présent sous l'appellation unilingue *Crashed Ice*. La Ville et M. Labeaume se sont montrés réceptifs à la suggestion que l'Asulf a réitérée récemment.

Le premier magistrat devrait donner le bon exemple. Son laxisme mènera un jour à la louisianisation du français des Québécois : une langue quasi irrécupérable que les locuteurs chercheront à cacher.

Le maire de Québec est populaire. Il n'a pas besoin d'utiliser une langue relâchée pour le rester.

## Un barbarisme disparaît



L'affiche ci-dessus, traduction littérale de *Fire Hose Station* – poste d'incendie, en français – a été longtemps bien en vue à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus et à l'Hôpital du Saint-Sacrement de Québec. L'autorité de ces deux hôpitaux l'a remplacée par un pictogramme en 2012 à la suite des interventions soutenues de l'Asulf à partir de 2010. Bravo!

Une insulte de moins à la langue française dans un édifice public.

### Conseil d'administration

Président Gaston BERNIER  
Vice-président Serge BOUCHARD  
Secrétaire Léone TREMBLAY  
Trésorier Christian HÉBERT  
Membres Alain BÉLANGER  
Jean-Guy LAVIGNE  
Gilles LEVASSEUR  
Claude MALTAIS  
France SALVILLE  
Pierrette VACHON-L'HEUREUX

### Fondateur et président honoraire

Robert AUCLAIR

Tirage : 1 000 exemplaires  
Périodicité : Quatre fois l'an

**Asulf** 5000, boul. des Gradins, bureau 125  
Québec G2J 1N3  
Tél. et téléc. : 418 622-1509  
[www.asulf.ca](http://www.asulf.ca) [asulf@globetrotter.net](mailto:asulf@globetrotter.net)

L'adhésion à l'Association inclut l'abonnement à *L'Expression juste*. L'Asulf encourage la reproduction totale ou partielle des textes du bulletin à condition d'en mentionner la source.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1209-434X

*L'Expression juste* accepte que ses collaborateurs suivent l'orthographe rectifiée (1990).

Équipe de rédaction  
du numéro 51, décembre 2012

Rédaction : Robert AUCLAIR  
Gaston BERNIER  
France SALVILLE  
Yvon DELISLE  
Graphisme et mise en page : Claude LAMARCHE  
Coordination et relecture : Léone TREMBLAY

# Ouvrage majeur

M. Guy Bertrand fait un travail exemplaire en matière de correction de la langue. Il a publié deux volumes par le passé dont le titre est *400 capsules linguistiques*, l'un paru en 1999 et l'autre en 2006. Au total, cela fait 800 articles. Chose intéressante, les deux volumes contiennent des tables alphabétiques (celle du 2<sup>e</sup> volume a été ajoutée lors du nouveau tirage de septembre 2010). Le site Internet *Le Français au micro* met 1400 articles à la disposition des locuteurs et scripteurs. Ces derniers sont repérables par mots clés ou par date de publication. La page d'accueil reproduit le calendrier d'un mois (avec possibilité de remonter dans le passé) et une fenêtre d'interrogation. Si on écrit *show*, on obtiendra deux articles :

**Elle nous a présenté un one woman show absolument époustouflant!**

Bien qu'on les trouve dans la plupart des dictionnaires, les termes anglais *one man show* et *one woman show* sont à éviter. On appelle **spectacle solo** une œuvre dramatique ou un spectacle de music-hall ne mettant en scène qu'un seul artiste.

## L'Expression juste consultable en ligne

Depuis la mi-septembre, les internautes peuvent consulter à distance toute la collection de *L'Expression juste* publiée depuis 1987. La première livraison du *Bulletin de l'Asulf*, c'était son titre de départ, est datée de novembre 1987. Jusqu'à maintenant, le corpus fait plus de 550 pages. Les personnes désireuses de le consulter peuvent « feuilleter » l'une ou l'autre des livraisons parues ou effectuer des recherches par mot clé et ainsi repérer des articles portant sur un thème qui les intéresse.

La réalisation de la mise en ligne est le fruit des efforts du comité du site Internet de l'Association formé de Mme Léone Tremblay et de MM. Alain Bélanger et Christian Hébert.

**Nota** : En France, le terme **seul en scène** (on voit aussi **seul-en-scène**) est de plus en plus courant. On pourrait entendre, par exemple : Le **seul en scène** de Bruno Coppens a remporté un vif succès. Le terme **seule en scène** (**seule-en-scène**), qui est parfois employé en parlant d'une femme, est masculin puisque le mot **spectacle** est sous-entendu.

**Ils aiment runner le show.**

**Runner le show** est un calque de l'anglais qu'on peut remplacer, selon l'intention, par les locutions bien connues : **PRENDRE LES RÈNES, PRENDRE LES COMMANDES, AVOIR LA SITUATION EN MAIN, DIRIGER**, etc. Si la personne qui dirige le fait de façon abusive, on peut utiliser le verbe **RÉGENTER** ou la locution **IMPOSER SES VUES** (ou **SA VOLONTÉ**).

Voilà deux volumes et un site essentiels aux férus de corrections. Le travail de Guy Bertrand suit de près l'actualité et complète on ne peut mieux, grâce à sa diffusion Internet, les répertoires imprimés dont la diffusion est nécessairement plus lente.

## Une couronne pour l'Asulf

Un comité d'honneur règne depuis peu au-dessus de l'Association. Cinq personnalités en forment le noyau. Ce sont Mme Madeleine Sauvé (Montréal), ex-grammairienne de l'Université de Montréal, MM. Jean-Claude Corbeil (Montréal), tour à tour professeur, haut fonctionnaire et dictionnariste, Fernand Daoust (Montréal), ex-secrétaire de la FTQ, Jean-Denis Gendron (Québec), professeur retraité de l'Université Laval et président de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française (1968-1972), Pierre Martel (Sherbrooke), ex-haut fonctionnaire et directeur de Franqus.

Les asulfiers sont heureux de travailler sous le haut patronage de tels défenseurs de la langue.

### Adhésion à l'Asulf

#### MEMBRE INDIVIDUEL

Nom \_\_\_\_\_  
Profession \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_  
Tél. (dom.) \_\_\_\_\_ (trav.) \_\_\_\_\_  
Courriel \_\_\_\_\_  
 Collaborateur : 30 \$     Bienfaiteur : 100 \$  
 Mécène : 300 \$     Membre à vie : 500 \$  
Date \_\_\_\_\_

#### MEMBRE COLLECTIF

Dénomination \_\_\_\_\_  
Type d'activité \_\_\_\_\_  
Représenté par \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_  
Tél. (trav.) \_\_\_\_\_  
Courriel \_\_\_\_\_  
 Collaborateur : 60 \$     Bienfaiteur : 200 \$  
 Mécène : 300 \$  
Date \_\_\_\_\_

Paiement à l'ordre de l'Asulf